

# Alfred Saint-Yves (1855-1933) : notice biographique

Autor(en): **Cavillier, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **6 (1934-1936)**

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-879098>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ALFRED SAINT-YVES

(1855-1933)

## Notice biographique

PAR

Fr. CAVILLIER

---

A Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), dans sa propriété du « Roc Fleuri » qui domine l'un des plus riants paysages de la Touraine, s'est éteint, brusquement emporté par une crise cardiaque le 8 octobre 1933, le commandant Alfred Saint-Yves, une des belles figures de la Botanique française.

Le Conservatoire botanique de la Ville de Genève, où le commandant Saint-Yves n'avait que des amis, s'honorait de le compter au nombre de ses correspondants et parmi les collaborateurs les plus actifs de son organe officiel *Candollea* ; sa mort est une grande perte pour notre établissement, auquel A. Saint-Yves s'est beaucoup intéressé. Il a donné une dernière preuve de cet intérêt en léguant au Conservatoire botanique un certain nombre de brochures non représentées dans la bibliothèque et les genres suivants de son herbier<sup>1</sup> : *Festuca* (à l'exception des *Festuca* des Alpes maritimes, déjà intercalés dans l'Herbier Burnat), *Avena*, sect. *Avenastrum*, *Spartina* et *Brachypodium*, soit tous les genres dont il publia les monographies dans l'*Annuaire du Conservatoire* et dans *Candollea*. Ces collections, qui comprennent au total 1800 nos., renferment un grand nombre de types précieux nouveaux pour l'Herbier Delessert, et resteront comme un témoignage de la générosité de ce savant français pour le Conservatoire botanique de Genève, où il vint si souvent travailler et où il fut toujours accueilli comme le meilleur des amis.

Descendant d'une vieille famille bretonne, dont un rameau s'était

---

<sup>1</sup> L'herbier constitué par A. Saint-Yves et renfermant surtout des plantes des Alpes maritimes, a été donné par son auteur à l'Institut botanique de l'Université de Lausanne (Suisse).

implanté en Touraine, Alfred Saint-Yves naquit à Paris le 7 mai 1855. Il était fils et frère de deux anciens polytechniciens : le père, qui fut ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, le frère, ancien général d'artillerie à Tarbes, mort en 1909.

M. le professeur R. de Litardière a consacré à notre ami une remarquable notice biographique <sup>1</sup> d'où j'extrais les lignes suivantes : « Doué d'un esprit supérieur et, dès le jeune âge, fort porté pour les mathématiques, il devait tout naturellement suivre l'exemple familial. En 1875, à la suite d'un brillant concours, il entre à l'Ecole Polytechnique. Sorti dans l'artillerie, après avoir accompli le stage obligatoire à Fontainebleau, il est affecté (novembre 1879) comme lieutenant en second au 10<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Rennes. Il tient successivement garnison à Tarbes — où il se voit promu capitaine en second, — à Rennes, à Saint-Brieuc, à Nantes, au Havre et de nouveau à Rennes. Détaché (décembre 1889-février 1895) au Ministère de la Guerre, il passe capitaine en premier ; il est ensuite envoyé à Nice où il commande une batterie d'artillerie à pied, puis une batterie alpine (février 1895-août 1901). En 1896, l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur était accordé à l'officier de haute valeur morale et professionnelle qu'a toujours été A. Saint-Yves ».

C'est au cours d'un voyage botanique entrepris par J. Briquet et moi, du 8 au 26 juillet 1898, pour le compte d'E. Burnat, que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer A. Saint-Yves pour la première fois. Cet événement, il l'a rappelé dans une très belle allocution prononcée le 7 décembre 1931 à l'Institut national genevois lors de la séance solennelle consacrée à la mémoire de J. Briquet : <sup>2</sup> « Le 15 juillet 1898, la 14<sup>e</sup> batterie alpine, que je commandais alors, cantonnait à Beuil, petit village des Alpes-Maritimes, situé à 1450 mètres d'altitude, au pied du mont Mounier. Avant le dîner, nous nous promenions, mon lieutenant en premier — actuellement général Verguin — et moi, devisant de botanique en simples amateurs, lorsque nous vîmes arriver un touriste paraissant un peu las sous le poids d'une boîte et d'un

<sup>1</sup> *Bull. Soc. bot. France* LXXXI, p. 46-53 (1934), avec portrait. J'exprime ici ma vive reconnaissance à M. de Litardière qui a bien voulu m'autoriser à utiliser largement son travail pour la rédaction de cette notice ; je remercie également M. le général L. Verguin et M. Eug. Simon pour les renseignements qu'ils m'ont aimablement donnés.

<sup>2</sup> *Bulletin de l'Inst. nat. genevois* XLIX, p. XXXI-XXXII (1932).

cartable bourrés de plantes. Immédiatement nous l'avons abordé et nous lui avons demandé de venir partager notre repas. J. Briquet, car c'était lui, nous exprima tous ses regrets ; il attendait son ami et compagnon de courses F. Cavillier, mais il nous promit de venir nous retrouver dans la soirée. Cette soirée se prolongea jusqu'à une heure du matin, tant nous étions charmés de sa conversation, de son aménité, tant nous étions frappés de cette érudition qui se manifestait à son insu. De cette rencontre fortuite sont nées ces relations intimes que j'ai eu l'inestimable faveur de nouer avec deux hommes éminents : E. Burnat et J. Briquet. Mais cette intimité ne se réalisa que d'une manière très progressive. Ce ne fut pas une de ces amitiés qui, chez certains méridionaux, naît et s'éteint comme un feu de paille, mais une liaison effectuée, pourrait-on dire, au moyen d'un de ces ciments à prise lente qui donne à l'édifice une durée et une solidité comparables, dans le cas présent, à celle des rocs helvétiques. C'est ainsi que je fus amené à participer aux explorations botaniques de J. Briquet, d'abord d'une façon intermittente, en raison des obligations de mon service militaire, puis finalement tous les ans... ».

En août 1901, A. Saint-Yves est appelé à Lyon comme sous-directeur technique de l'Atelier de Construction. Il écrit à E. Burnat : « Je viens vous faire part de tous les regrets que j'éprouve au sujet de ma nomination absolument inattendue à Lyon. Adieu les Alpes maritimes et le cher Mounier ! Je suis navré ».

Du 1er juillet au 12 août 1902 eut lieu un des plus importants voyages dans les Alpes maritimes organisés sous les auspices d'E. Burnat. Les capitaines Saint-Yves et Verguin, qui avaient prêté leur précieux concours pour établir l'itinéraire des courses, devaient y participer. Malheureusement, A. Saint-Yves eut la grande douleur de perdre sa fille unique peu de jours avant le départ, fixé au 1er juillet, et renonça à être des nôtres. Mais sur les instances d'E. Burnat, il consentit cependant à venir passer quelques jours au milieu de nous, aux campements du col de Crous, puis de Salzo Moreno (sources de la Tinée). Ce séjour lui fit du bien et l'affection qui l'entoura à cette occasion fut un grand réconfort pour ce pauvre père dont l'immense chagrin faisait peine à voir.

« Je viens de rentrer à Lyon — écrivait-il à E. Burnat le 20 août — et je ne veux pas tarder un seul instant à vous exprimer toute ma re-

connaissance pour les quelques jours que j'ai passés avec vous. — Dans ma douleur je ne pensais qu'à la solitude et j'oubliais, quoique vous me l'ayez écrit, que dans les chagrins les plus violents on rencontre des sympathies qui montrent que la vie doit et peut encore être vécue. J'ai trouvé auprès de vous tous un peu de cet apaisement que je cherchais en vain. Je l'ai trouvé grâce à votre bonté, Monsieur, et à la si grande élévation de tous vos sentiments ; grâce aux conversations si captivantes de M. Briquet, dont la modestie seule égale le savoir ; grâce à l'affabilité si charmante de M. Cavillier... Il me semblait me trouver dans une grande famille qui aurait pour but unique dans la vie : la Science et le Bien. Aussi laissez-moi vous dire encore une fois merci de tout cœur ».

Au mois de septembre de cette même année 1902, A. Saint-Yves est appelé, comme chef d'escadron, à prendre le commandement de l'artillerie de l'arrondissement de Rochefort-sur-mer, et cela jusqu'en mars 1904. « Notre si regretté ami qui, depuis longtemps déjà s'intéresse à la Botanique, trouve là-bas un botaniste distingué, J. Foucaud, directeur du Jardin de la Marine, et parcourt avec lui les belles localités des environs, les rives de la Charente, le littoral où il revoit plusieurs espèces méridionales qui lui étaient familières. Malgré tout, le séjour dans la ville de Pierre Loti est un peu triste pour lui ; au milieu des pinèdes cependant si attrayantes de l'île d'Oléron, dans les chaumes de Sèche-Bec où Foucaud lui montre le rarissime *Evax carpetana* qu'il y a découvert, dans les dunes qu'embaument les œillets et les immortelles, il rêve de son Nice enchanteur et surtout de ses Alpes maritimes, car, marcheur infatigable, il est devenu un montagnard et combien attaché à ses alpins ; il regrette ses amis de là-bas. En mars 1904, il a le bonheur d'être réaffecté à Nice et d'obtenir le commandement du 2<sup>e</sup> groupe des batteries alpines ». <sup>1</sup>

En date du 16 avril 1904, A. Saint-Yves écrit à E. Burnat : « Je viens vous apprendre ma nomination à Nice et mon retour dans mes chers alpins... Je suis fort heureux de cette nomination, et vais m'installer d'une façon définitive à Nice... Je resterai dans l'armée tant que cela me plaira, mais je pourrai du jour au lendemain prendre ma retraite et avoir mon chez moi tout organisé ».

Cette retraite il la prit, sur sa demande, le 20 juin 1905 et resta à

<sup>1</sup> R. de Litardière op. cit.

Nice, se consacrant entièrement à la Botanique à laquelle il avait voué une véritable passion. — Du 17 juillet au 7 août 1905, il prit part aux herborisations que nous fîmes, E. Burnat, J. Briquet et moi, dans la haute vallée de la Tinée. Il assista, avec E. Burnat, depuis le Pas de Rabuons, à la deuxième ascension <sup>1</sup> de la Cime Burnat (2978 m.) entreprise par J. Briquet et moi, avec les guides Fabre et Maynard, le 26 juillet. Peu de temps après, il était l'hôte d'E. Burnat à Nant-sur-Vevey et à cette occasion il eut la joie d'assister aux représentations de la célèbre « Fête des Vignerons » à Vevey. « Croyez, cher Monsieur — écrivait-il à E. Burnat — que je n'oublierai jamais votre si affectueux accueil, ni les superbes fêtes auxquelles vous avez eu la bonté de me faire assister ». De 1905 à 1914, A. Saint-Yves prend part chaque année aux explorations botaniques organisées par E. Burnat, et devient l'un des membres les plus actifs de ce « syndicat botanique des Alpes maritimes » suivant l'expression de mon excellent ami le prof. Wilczek, de Lausanne. — Il y aurait beaucoup de choses intéressantes à dire au sujet de ces divers voyages, mais cela m'entraînerait trop loin ; je me borne donc à renvoyer mes lecteurs à ce qu'ont écrit, relativement à ces voyages, J. Briquet <sup>2</sup> et A. Saint-Yves <sup>3</sup>. — Comme le dit fort bien M. de Litardière, « ces séjours en montagne avec ses chers amis Burnat, Briquet, Cavillier, Wilczek — et d'une façon plus occasionnelle avec le chanoine Coste, M. Poirault et le général Verguin — comptent pour lui parmi les plus heureux moments de sa vie ». — Au retour du court voyage à Naples auquel il participa en 1910, il écrivait à E. Burnat : « Je ne vous remercierai jamais assez de l'admirable voyage que vous m'avez fait faire. Le souvenir des merveilles que j'ai pu voir, grâce à vous, me sera aussi précieux que celui de votre bonté envers moi. Merci encore et merci mille fois ». Cette note de la reconnaissance, on la retrouve partout dans la volumineuse correspondance échangée par Saint-Yves avec ses amis suisses, et j'en pourrais citer ici de nombreux exemples. C'est ainsi qu'il écrivait, le 29 décembre 1912 à E. Burnat : « Dans la lettre que vous avez eu la bonté

<sup>1</sup> La première ascension avait été faite par le chevalier V. de Cessole. Voy. à ce sujet : Fr. Cavillier, *La Cime Burnat* in *Bull. Sect. Alp. marit. du Club alp. français XXV-XXVI* (1906).

<sup>2</sup> J. Briquet et Fr. Cavillier : *Emile Burnat, Autobiographie*, p. 82-96 (1922).

<sup>3</sup> *Bull. Inst. nat. genevois* cit. p. XXXVI-XLIV (1932).

de m'écrire, vous parlez de la reconnaissance d'un vieillard. Mais c'est moi qui ne pourrai jamais assez vous dire la mienne. La si précieuse amitié que vous voulez bien me témoigner est tout pour moi : elle est ma consolation et mon soutien. Dans toutes les épreuves que j'ai supportées, votre bonté m'a donné du courage ; c'est à vous que je dois les douces heures que je passe dans nos voyages. Toutes ces hautes vertus que j'admiraient tant en mon père et en mon cher frère, je les retrouve en vous ; je sens alors que je n'ai pas tout perdu et je jouis avec vous tous du bonheur familial ». C'est en 1914 qu'eut lieu le dernier voyage botanique du « syndicat alpo-maritime » dans la région littorale comprise entre Albenga et Porto Maurizio (Ligurie occid.), puis dans la vallée de la Tinée et les environs de Grasse (Alpes marit.). A ce voyage prirent part : E. Burnat, alors âgé de 86 ans !, son fils Jean et son petit-fils Paul, J. Briquet, A. Saint-Yves, Fr. Cavillier et deux préposés aux soins des plantes, E. Abrezol et J. Lascaud. Peu après être rentrés dans nos foyers, après ce voyage qui avait eu lieu du 1er au 25 juin, la guerre éclata et mit malheureusement fin aux belles campagnes botaniques du « Syndicat ».

Dès le début de la grande guerre, bien que dégagé de toute obligation militaire, A. Saint-Yves reprend du service et se voit tout d'abord attribué au Ministère de la Guerre, à Bordeaux puis à Paris. Cette existence passée dans les bureaux fut une rude épreuve pour ce vieux militaire habitué aux longues randonnées en plein air, mais en soldat discipliné, il en prend bravement son parti : « La réclusion n'est rien — écrit-il — quand on songe à ceux qui vivent dans les tranchées. Mais ce qui me désole parfois, c'est de ne pouvoir rendre des services plus effectifs ; j'aimerais mieux être au front ». Ce vœu ne tarda pas à se réaliser : « Il vient de se produire — écrit-il à J. Briquet — une assez grande modification dans ma situation. J'ai quitté le Ministère et je suis classé à l'Inspection du matériel de chemin de fer à voie étroite sur le front. Vous pouvez penser quelle est ma joie de reprendre une vie active et de quitter mon rond de cuir ! »

Mais l'heure de la retraite était arrivée, beaucoup trop tôt au gré de notre ami, et le 21 mai 1918, il était rayé définitivement des cadres de l'armée. « C'est une chose bien pénible — écrit-il à cette occasion — que le poids des ans, surtout à l'époque actuelle où on voudrait tant posséder la plénitude de ses moyens physiques et de ses facultés intel-

lectuelles pour les consacrer uniquement au pays. Je ne vous dirai pas que je n'ai pas un peu de tristesse de cette mesure, mais elle est générale : les chefs d'escadron doivent être mis à la retraite à 53 ans et j'en ai 63 ! En ce qui me concerne personnellement, je n'ai que de la reconnaissance au sujet de la manière dont j'ai été traité : la rosette d'officier de la Légion d'honneur et une lettre de félicitations à mon départ pour services rendus..... ils ont été bien modestes ».

De retour dans sa villa du boulevard de Montboron, A. Saint-Yves se remet avec ardeur à ses chères études botaniques et recommence à faire quelques herborisations. Il reste en relations épistolaires très étroites avec ses amis suisses et leur fait part du résultat de ses recherches. Il ne manque jamais de leur écrire à l'occasion du 1er août : « C'est le 1er août et je veux m'associer du cœur à votre fête nationale, car c'est la fête des meilleurs de tous mes amis, la fête du pays que j'aime le mieux après le mien et pour lequel j'ai, à tous les points de vue, la plus grande admiration. Combien de souvenirs se rattachent pour moi à cette journée du 1er août que nous avons bien souvent fêtée ensemble aux altitudes les plus diverses, au Rabuons ou à Pesio. Quelles belles et bonnes soirées nous avons passées ces jours-là. Hélas, nous ne les reverrons sans doute plus ! »

S'il n'a plus ses amis suisses pour l'accompagner dans ses courses, A. Saint-Yves a la joie d'entrer en relations avec un de ses compatriotes, M. R. de Litardière, dont il fait la connaissance en septembre 1918. Un an après, en septembre 1919, il herborisait avec ce dernier dans les montagnes de St. Etienne-de-Tinée. « M. de Litardière est un très agréable compagnon, instruit et intéressant ». (A. Saint-Yves in litt.). De cette époque datent les relations d'amitié, devenues de plus en plus intimes, qui unissaient l'un à l'autre ces deux savants distingués.

Cependant, un peu las de l'agitation d'une ville cosmopolite comme Nice, A. Saint-Yves rêve d'une vie plus calme à la campagne. « Il se pourrait — m'écrivait-il le 15 août 1919 — que je rachète une vieille maison de famille en Touraine. Les souvenirs de toute ma vie, depuis ma plus tendre enfance, se rattachent à cette toute petite propriété. Je ferai comme le vieux chien qui, après avoir beaucoup couru un peu partout, regagne sa niche pour y mourir. — Que ce mot ne vous fasse pas croire que j'ai des idées noires. Nullement ; c'est le sort qui nous attend tous, c'est une idée à laquelle on doit s'habituer, un événement



auquel on doit se préparer. Il faut, en tout et pour tout, être de son âge, et maintenant je suis dans la vieillesse. Adieu les ascensions, adieu les longues herborisations sur les hauts sommets ! Mais le cœur est resté jeune et vous savez qu'il est tout acquis aux amis suisses ».

L'année suivante, en mars 1920, A. Saint-Yves quittait Nice et allait s'installer à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire) dans la vieille demeure familiale qu'il avait acquise. « Mes meubles sont partis — m'écrit-il le 20 mars — et je vais moi-même quitter Nice demain soir. Cette pauvre Villa Jacques ! Cela m'a fait de la peine de la quitter ; j'y ai passé des heures si heureuses — inoubliables — alors que nous étions tous réunis sous la présidence de notre cher M. Burnat. Les meilleures choses passent trop vite en ce monde ».

Trois semaines plus tard, le regretté commandant me faisait part de ses impressions : « Voici la grande bousculade terminée et j'en profite immédiatement pour vous écrire. Je commencerai par vous dire que je suis enchanté de la décision que j'ai prise... Le pays est exquis. Mon grand jardin, rempli d'arbres fruitiers en pleine fleur, tous les environs d'une fraîcheur délicieuse forment un singulier contraste avec Nice... Les oiseaux chantent à tue-tête, car ils ne sont pas massacrés comme chez les méridionaux. La Loire est splendide ; ce fleuve large, calme, bordé de beaux arbres, a une réelle majesté. — Sauf la platitude du pays, on pense à la Suisse, à ses superbes prairies ».

A peine installé, A. Saint-Yves reprend ses études sur le genre *Festuca*. « J'ai eu un très grand plaisir — m'écrit-il le 3 juillet 1920 — en faisant un prosélyte des Fétuques, et un prosélyte enthousiaste. Je me garderai de dire un élève, car cet élève serait beaucoup plus savant que son maître ! C'est M. R. de Litardière, un charmant jeune homme et de plus un botaniste de très grand avenir. Il fait des coupes, surtout de racines de Fétuques, et a trouvé des choses excessivement intéressantes sur le nombre des chromosomes ».

Cette même année 1920, si fertile en événements divers pour A. Saint-Yves fut aussi pour lui, comme pour les autres membres du « Syndicat alpo-maritime », une année de grand deuil : leur vénéré Maître et ami E. Burnat s'éteignait paisiblement le 31 août, à l'âge de 92 ans, dans sa propriété de Nant-sur-Vevey. « Bien cher ami, m'écrit A. Saint-Yves en apprenant la triste nouvelle, je communie avec vous dans la douleur. Nous avons tout perdu : vous votre puissant soutien, je puis

dire un père car bien souvent M. Burnat m'a dit : « François est un fils pour moi », moi la dernière personne pour laquelle j'avais, au fond du cœur, autant de vénération que d'affection. Me voilà seul maintenant dans la vie... Que notre profonde amitié s'en resserre davantage ; aimons nous un peu plus dans ce cher Syndicat qui conservera à jamais le culte de son maître bien aimé ».

Il y aurait encore beaucoup de détails intéressants à extraire de la volumineuse correspondance d'A. Saint-Yves pour la période qui s'étend de 1920 à 1933, année de sa mort. Mais c'est ici le cas de se souvenir de cette parole de Boileau qu'il aimait à citer : « Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire ». Les extraits de lettres que j'ai reproduits dans les pages qui précèdent suffisent, me semble-t-il, pour donner une idée du parfait gentilhomme que fut, dans toute l'acception de ce terme, le commandant Alfred Saint-Yves. Ainsi que me l'écrivait récemment M. Eug. Simon, à Tours, il avait « une âme sensible quoique un peu distante et si fidèle à ses sympathies comme le voulaient ses affinités de race, puisqu'il était breton. Cette vieille Armorique a des racines solides dans le fonds éternel de spiritualité où l'âme trouve sa noblesse et sa grandeur. Elle aime le rêve, la nature âpre qui exige l'effort, et le mystère des vastes espaces de la mer et du ciel. Ne retrouvez-vous pas, en écho, chez notre cher ami, sa passion des montagnes, celle du devoir et celle du travail ? »

Il reste maintenant à parler de l'œuvre botanique d'A. Saint-Yves ; ce serait une tâche bien difficile pour quelqu'un qui, comme moi, n'est pas spécialement versé dans l'Agrostographie. Aussi ne puis-je mieux faire que de citer l'opinion émise par son « élève » et ami M. le prof. R. de Litardière dans la belle biographie qu'il a consacrée au commandant A. Saint-Yves.

« De bonne heure attiré par la « Science aimable », Saint-Yves trouve dans les différentes garnisons où il séjourne quelques loisirs et des occasions pour pouvoir herboriser. C'est surtout lorsqu'il est à Tarbes (5 avril 1881-6 février 1886) qu'il apprend à aimer la montagne et ses fleurs incomparables. Il se rend fréquemment au Pic du Midi et à Gavarnie ; il conservera de ces régions — surtout de celle de Gavarnie — un souvenir très tenace ; il m'en vantait les beautés, les richesses floristiques et nous avons plusieurs fois formé le projet de visiter ensemble le Cirque, le lac glacé du mont Perdu, la vallée d'Arassas.

« Une rencontre tout à fait imprévue devait orienter sa vie scientifique ; c'est à la suite de cette rencontre qu'il se lia d'amitié avec d'éminents botanistes suisses, hommes au cœur si généreux comme lui, qui apportèrent un baume consolateur aux malheurs dont sa vie familiale fut endeuillée... » <sup>1</sup>

« A l'école des Burnat et des Briquet, A. Saint Yves, déjà bon observateur et doué d'un esprit particulièrement méthodique, est bientôt un botaniste digne de ses maîtres...

« Un autre événement devait diriger dans un sens plus précis les recherches de Saint-Yves : c'est la connaissance qu'il fit du botaniste polonais N. Orzeszko, résidant alors à Nice. Orzeszko s'occupait beaucoup du genre *Festuca* et avait publié dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, en 1903, un travail, « application pratique » de la célèbre *Monographie* d'Hackel, où il donnait les caractères histotaxiques permettant la détermination des différents groupes représentés dans la flore française. Saint-Yves est séduit par la lecture de la « *Monographie* » que lui prête Orzeszko, et surtout par les belles photographies de coupes de feuilles de *Festuca* — un millier — que ce dernier possédait. Déjà dans les Pyrénées, sur le littoral charentais, en Auvergne — où il avait excursionné en 1906 — son attention s'était sentie attirée par ces plantes ; il avait remarqué des formes curieuses impossibles à identifier exactement avec les flores qu'il avait entre les mains. Au lieu de s'occuper de Mousses, comme le lui avait conseillé Renaud, le très distingué bryologue, il se met résolument à l'étude des Fétuques, ce genre « si méprisé et cependant si intéressant », comme il me l'écrivait plus tard. En 1909, il est à même de publier, sur des *Festuca* nouveaux observés par lui dans les Alpes maritimes, un beau travail où son esprit si méthodique de mathématicien perce à chaque pas ; puis c'est, la même année, une intéressante étude sur le groupe du *F. indigesta*. Saint-Yves travaille avec acharnement à une révision des Fétuques des Alpes maritimes. Au cours de ses nombreuses excursions, il récolte un matériel très abondant et suit sur le terrain les variations de ces plantes avec les conditions du milieu ; il consulte les herbiers français, suisses et italiens pouvant contenir des Fétuques de la région. En 1913 paraît ce mémoire de grande envergure « *Les Festuca de la section Eu-Festuca et*

---

<sup>1</sup> Voyez p. 26 ci-devant le récit de cette rencontre.

*leurs variations dans les Alpes maritimes* », en même temps qu'une étude sur une espèce nouvelle des Picos de Europa qu'il dédie à E. Burnat. La guerre interrompt ses travaux, mais l'agrostographe passionné ne pouvait disparaître devant l'officier technicien... et sous les murs bombardés de Dunkerque, Saint-Yves observe encore, comme il se plaisait à me le dire, les formes maritimes du *Festuca rubra* !...

« Lorsqu'il est installé à Vernou (fin mars 1920), Saint-Yves peut continuer ses recherches dans une atmosphère éminemment favorable. Travaillant sans relâche, il ne prend chaque année que quelques semaines de repos pour se rendre à Paris chez ses parents et au Muséum d'Histoire naturelle, et pour aller en Suisse, visiter ses amis de Genève et de Lausanne...

« Il était en relation avec de nombreux botanistes qui se plaisaient à le consulter. Sa complaisance était sans borne ; lorsqu'on lui adressait des plantes à étudier, il s'astreignait à faire des coupes de chaque spécimen reçu et un dessin de chaque coupe qu'il envoyait à l'appui de sa détermination. Les collections de Fétuques de la plupart des grandes institutions botaniques d'Europe et de l'Afrique du Nord (Muséum de Paris, Université d'Alger, Conservatoire botanique de Genève, Herbarium Boissier, Musée de Lausanne, Musée de Berlin, Musée de Leningrad, etc.) — sans compter celles de tant d'herbiers particuliers — lui sont passées entre les mains. L'examen d'échantillons aussi nombreux que divers, poursuivi avec un soin méticuleux dans tous leurs caractères, surtout ceux essentiels qu'il a qualifiés d'« hackéliens », lui a permis d'acquérir une connaissance très approfondie du genre si polymorphe. Limitant tout d'abord ses recherches aux formes d'Europe et du bassin méditerranéen, il s'est trouvé entraîné à l'étude des types extraeuropéens. Les monographies qu'il a publiées successivement sur les *Festuca* de l'Afrique du Nord et des Iles Atlantiques (1922), de l'Amérique du Nord et du Mexique (1925), de l'Amérique du Sud (1927), de l'Asie (1928), de l'Afrique australe et de l'Océanie (1929, 1931), constituent de vrais chefs-d'œuvre où l'auteur apporte toutes ses qualités de méthode, de clarté et de précision. Et j'allais oublier ce « *Tentamen* » — titre bien modeste pour un volume d'une telle importance — résumé de ses travaux antérieurs, comme il le dit dans sa préface, et qui comporte des clefs analytiques, avec 175 figures, permettant la détermination des *Festuca* du monde entier. On sait combien il est difficile d'établir

des clefs analytiques ; bien souvent elles se trouvent en défaut : celles du « *Tentamen* », j'en suis sûr, ne se trouveront jamais en défaut.

« Saint-Yves a produit une œuvre monumentale sur la systématique et l'anatomie du genre *Festuca*, et non moins importante pour ce qui a trait à la géobotanique de ces plantes. Son « *Aperçu sur la distribution géographique des Festuca* » (1930) contient notamment des données très intéressantes relatives aux centres de développement des divers groupes. Il fait ressortir aussi dans ce travail les grandes affinités qui existent entre les espèces croissant dans les Iles Atlantiques et celles habitant l'Amérique du Sud. C'est là une observation importante qui pourrait contribuer, comme il le dit, « à la solution du problème, encore non résolu, relatif à la liaison qui a pu exister entre l'ancien et le nouveau monde... »

« Quand il a épuisé — ou à peu près <sup>1</sup> — l'étude des *Festuca*, notre vénéré ami songe à « attaquer » d'autres genres de Graminées qui lui paraissent obscurs. Doué d'une facilité de travail vraiment extraordinaire, il aborde l'étude de la section *Avenastrum* du genre *Avena* pour toute l'Eurasie et la région méditerranéenne, appliquant à ce groupe les mêmes méthodes si fécondes qui lui servirent de fil conducteur dans ses recherches sur les *Festuca*. La « *Contribution* » publiée en juillet 1931 est, bien qu'il s'en défendît, une véritable monographie aussi parfaitement élaborée que celles qu'il avait fait paraître antérieurement. Il serait hors de place d'analyser ici ce travail fondamental plein de données nouvelles. Puis, après les *Avenastrum*, il se met à étudier les *Spartina* et rédige cette magistrale « *Monographia Spartinarum* » (décembre 1932). En 1932 — à l'âge de 77 ans — il entreprend encore la révision d'un autre genre bien critique, les *Brachypodium*. Fatigué depuis un certain temps, en proie à des crises cardiaques et à des poussées de catarrhe fort pénibles, il n'en continue pas moins — quand le calme revient — à travailler avec acharnement, attendant l'heure fatale avec une confiance et une sérénité magnifiques. Il éprouve l'immense satisfaction de pouvoir achever la rédaction de son mémoire sur les *Brachypodium* d'Europe et du bassin méditerranéen ».

L'année 1931 fut pour A. Saint-Yves, comme pour tous les membres

<sup>1</sup> Il publiait encore, en décembre 1932, un important mémoire contenant les descriptions de types nouveaux, surtout du Caucase et de l'Asie russe, et l'énumération de localités inédites très intéressantes au point de vue de la répartition géographique de types déjà connus.

survivants de la « famille alpo-maritime », une année néfaste : le 26 octobre leur cher ami J. Briquet, après une courte maladie, les quittait pour un monde meilleur... La mort de ce savant universellement connu et estimé, de cet ami au cœur si bon, fut pour nous, comme pour tous ceux qui eurent le privilège de le connaître, une perte douloureuse et irréparable. A. Saint-Yves en fut profondément affecté et le choc que lui causa cette mort si inattendue eut sur sa santé déjà chancelante les plus fâcheuses répercussions. Pour se rendre compte des sentiments de profonde affection qui unissaient A. Saint-Yves à J. Briquet, il faut lire l'émouvante allocution qu'il prononça à la séance solennelle consacrée par l'Institut National genevois à la mémoire de J. Briquet le 7 décembre 1931. <sup>1</sup>

« C'est une lourde tâche pour moi — dit-il au début de son allocution — de parler dignement et comme je le désirerais de John Briquet ; je l'ai cependant assumée par affection pour sa famille et dans le désir d'apporter, comme l'un des Vice-Présidents de la Société Botanique de France, l'hommage de la profonde tristesse avec laquelle notre société a appris le décès de l'éminent botaniste. A mon insuffisance s'ajoute l'angoisse qui m'étreint lorsque je pense à la perte de ce bien cher ami, de ce frère... »

Cependant la santé de notre cher commandant laissait de plus en plus à désirer et inquiétait vivement ses amis. C'est en réponse à une de mes lettres qu'il m'écrivait le 7 mai 1933 : « J'hésitais un peu à vous écrire, car réellement je ne savais que vous dire de ma santé. Les derniers jours ont été mauvais, particulièrement ce matin — jour anniversaire de ma naissance 7 mai 1855 ! — Je sentais les forces m'abandonner très, très doucement, sans la moindre douleur physique et sans aucune angoisse morale. Je pensais au contraire que dans ces conditions la mort pouvait être bien douce... Comment cela tournera-t-il ? Je n'en sais rien. Comme tout le monde, je suis entre les mains de Dieu... Je me lève tous les jours, ce qui me permet de vous écrire sans fatigue. Vous pouvez juger par mon écriture et par le contenu de mes lettres que je ne suis pas encore trop bas, ni physiquement, ni intellectuellement. Dans tous les cas mes pensées — et les dernières seront les mêmes — sont d'une infinie reconnaissance pour M. Burnat, pour la famille Briquet et pour vous bien cher ami, dont la si précieuse amitié a constitué la plus grande

<sup>1</sup> *Bull. cit.* p. XXXI-XLVI (1932).

satisfaction morale et intellectuelle que j'ai éprouvée dans toute ma vie et qui m'a procuré une très heureuse vieillesse ». L'état précaire de sa santé ne permit pas à A. Saint-Yves d'assister, comme il en avait l'ardent désir, à l'inauguration du buste de notre cher ami J. Briquet et il dût, à son grand chagrin, y renoncer. A ce propos il m'écrivait le 4 octobre (la dernière lettre reçue de lui !) : « Le temps me manque, ainsi aujourd'hui que l'état d'esprit, pour vous dire combien je serai de cœur avec vous dans la journée du 7 octobre. Mon cœur vibrera et des douleurs de la perte d'un maître bien aimé et de la joie de voir sa vie ainsi si pleinement et justement glorifiée. Votre bien vieux, mais plus que jamais profondément affectionné et entièrement dévoué ami A. Saint-Yves ».

Mais, s'il ne peut assister lui-même à la cérémonie du 7 octobre, A. Saint-Yves tient à y participer par l'envoi d'un très beau discours <sup>1</sup> dont la lecture, faite par notre ami le prof. Wilczek, produisit sur l'assistance une profonde impression... En réponse à un télégramme de sympathie que lui envoyèrent à cette occasion ses amis réunis à Genève, A. Saint-Yves répondit par les lignes suivantes qu'il dicta le lendemain 8 octobre, à 3 h. et qu'il fit envoyer à Mme J. Briquet : « Je vous remercie mille fois de l'affectueux télégramme collectif que vous m'avez adressé. J'ai été très heureux d'apprendre que la cérémonie avait été si belle et si bien réussie, cela m'a un peu consolé de mon absence et des regrets que j'avais de ne pouvoir me trouver au milieu de mes chers amis suisses. J'éprouve en même temps une forte rechute dans ma santé... obéissance et résignation. Je remercie la Providence de la vieillesse si longue et si douce qu'elle m'a accordée. J'ai eu bien des faveurs, en particulier de vraies affections... toutes les vôtres ».

Une heure après avoir donné ce dernier et suprême témoignage de son affection, de cette courtoisie qui ne l'abandonnait jamais et de sa noble attitude en face de la mort, le Commandant Saint-Yves expirait sans souffrances, dans les bras de son neveu, et sa belle âme allait rejoindre dans l'Au-delà, ceux qu'ici bas il avait tant aimés...

« La notoriété de Saint-Yves — second Hackel, comme le dit très justement M. de Litardière — était grande dans le monde entier. Ses

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet : *Quelques notes sur le Commandant Alfred Saint-Yves* par Mme J. Briquet et Fr. Cavillier (*Revue Mensuelle de Genève*, nov. 1933).

travaux lui valurent plusieurs distinctions flatteuses : en 1925, il était proclamé membre correspondant de la Société botanique de Genève ; en 1930, il était élu, pour 1931, l'un des vice-présidents de la Société botanique de France ; en 1931, il était nommé membre correspondant de la section des Sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national genevois ; enfin, en 1932, le prix de Coincy de l'Académie des Sciences lui était décerné ».

« Nous devons saluer bien bas ce grand nom d'Alfred Saint-Yves, savant désintéressé et modeste qui fait honneur à son pays, homme à l'âme si droite, au cœur si généreux, à l'esprit très cultivé, qui fut aussi et surtout un ami excellent ».

Un ami excellent : le lecteur a pu constater, au cours des lignes qui précèdent, combien souvent reviennent, sous la plume du commandant Saint-Yves, les noms d'E. Burnat et de J. Briquet. Les vies de ces trois savants sont en effet si intimement liées qu'on ne peut parler de l'une sans évoquer le souvenir des autres. La plus profonde affection les unissait, et cette amitié à toute épreuve et de la plus rare qualité, dura autant qu'eux-mêmes. Pour moi, qui ai eu l'immense privilège d'être honoré de la confiance et de l'amitié indéfectible de ces trois hommes de science et de foi, je garde de chacun d'eux, au plus profond du cœur, un souvenir ému et reconnaissant.

Je ne saurais mieux terminer cette notice qu'en reproduisant ici les paroles que prononça M. Eug. Simon, de Tours, un excellent ami du Commandant Saint-Yves, le 11 octobre 1933, à Vernou-sur-Brenne, avant le départ du cercueil pour Paris, où eut lieu l'inhumation :

« Adieu, cher Commandant, bien cher ami ! Dormez maintenant le grand sommeil qui vous a enlevé à notre affection, à celle de votre famille en larmes, au dévouement de vos bons serviteurs.

Néanmoins quelque chose de vous survivra : votre nom demeure désormais inscrit au livre de la science, comme votre souvenir au cœur de ceux qui vous ont connu et aimé ».

---



**LISTE DES PUBLICATIONS DE A. SAINT-YVES**

1. *La Saxifrage à floraison abondante*. Bull. sect. Alp. mar. Club alpin fr., 25<sup>e</sup>-26<sup>e</sup> ann., 12 p., 1 pl. en couleurs, 1 carte. (Tiré à part, 1906).
2. *Sur quelques caractères du Festuca Borderii Richt. Pl. Eur. I, 97 (1890), Festuca ovina subsp. (vel spec. ?) Borderii Hack. Mon. Fest. eur. p. 113*. Bull. Soc. bot. France LV, p. 61-67 (1908).
3. *Le jubilé de M. Emile Burnat*. Bull. Soc. bot. France LV, p. 686-687 (1908).
4. *Notes critiques sur quelques Festuca nouveaux pour les Alpes maritimes*. Bull. Soc. bot. France LVI, p. 111-123, 151-162, 3 fig. (1909).
5. *Le Festuca ovina subsp. Hackelii St. Y. subsp. nov. et le groupe indigesta*. Bull. Soc. bot. France LVI, p. 356-367, 2 tableaux. (1909).
6. *Un Festuca nouveau des Picos de Europa (Espagne)*. Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève XV-XVI, p. 347-350, 1 pl. (1913).
7. *Les Festuca de la Section Eu-Festuca et leurs variations dans les Alpes maritimes*. Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève XVII, p. 1-218, 23 fig. et 7 pl. (1913).
8. *Festuca ovina L. subsp. alpina (Sut.) Hack. var. Briquetii St.-Yves nov. var.* In : R. Litardière. *Contribution à l'étude de la flore de la Corse*. Bull. Soc. sc. hist. et nat. Corse XLII, p. 200-203, 1 fig. (1922).
9. *Les Festuca (subg. Eu-Festuca) de l'Afrique du Nord et des Iles Atlantiques*. Candollea I, p. 1-63, 25 fig. (1922).
10. *Festuca ovina L. subsp. laevis Hack. var. gallica (Hack.) St. Y. subvar. Hervieri St. Y.* ap. R. Lit. *Contribution à l'étude des Festuca (subgen. Eu-Festuca) du Nord de la France (Nord, Pas-de-Calais) et de Belgique*. Bull. Soc. roy. Bot. Belgique LV, p. 106-108, 1 fig. (1923).
11. *Festucarum varietates novae (subg. Eu-Festuca)*. Bull. Soc. bot. Fr. LXXI, p. 28-43, 119-135, 16 fig. (1924).
12. *Inauguration des nouvelles installations du Conservatoire botanique de Genève*. Bull. Soc. bot. Fr. LXXI, p. 1062-1064 (1924).
13. *Le Festuca ovina L. subsp. indigesta Hack.* Bull. Soc. bot. Fr. LXXII, p. 995-1012, 11 fig. (1925).
14. *Contribution à l'étude des Festuca (subgen. Eu-Festuca) de l'Amérique du Nord et du Mexique*. Candollea II, p. 229-316, 57 fig. (1925).
15. *Le Festuca Camusiana St. Y.* Bull. Soc. bot. Genève, sér. 2, XVIII, p. 156-159, 2 fig. (1926).

16. *Tentamen. Claves analyticae Festucarum Veteris Orbis (subgen. Eu-Festucarum) ad subspecies, multas varietates et nonnullas subvarietates usque ducentes.* Revue bretonne de Bot., ann. 1927, p. 1-124, 175 fig. (1927).
17. *Contribution à l'étude des Festuca (subgen. Eu-Festuca) de l'Amérique du Sud.* Candollea III, p. 151-315, 97 fig. (1927).
18. *Festuca.* In: R.E. u. Th.C.E. Fries, *Beiträge zur Kenntnis der Flora des Kenia, Mt. Aberdare u. Mt. Elgon IX.* Notizbl. d. Bot. Gart. u. Mus. Berlin-Dahlem IX, p. 1130-1134 (1927).
19. *Contribution à l'étude des Festuca (subgen. Eu-Festuca) de l'Orient, Asie et région méditerranéenne voisine.* Candollea III, p. 321-466, 67 fig. (1928).
20. *Festuca ovina Linné var. Font-Queriana St.Y., var. nova.* Cavanillesia II, p. 1-2 (1929).
21. *Contribution à l'étude des Festuca (subgen. Eu-Festuca) de l'Afrique australe et de l'Océanie.* Candollea IV, p. 65-129, 33 fig. (1929).
22. *Festuca hybrides.* Bull. Jard. bot. U.R.S.S. XXVIII, p. 593-608, 3 fig. (1929).
23. *Aperçu sur la distribution géographique des Festuca (subgen. Eu-Festuca).* Candollea IV, p. 146-165 (1930).
24. *Festuca Font-Queri St.Y. sp. nov.* Cavanillesia III, p. 5-7, 1 fig. (1930).
25. *Festuca de la Nouvelle-Zélande (Herbier du professeur Wall).* Candollea IV, p. 293-307, 5 fig. (1931).
26. *Contribution à l'étude des Avena sect. Avenastrum (Eurasie et région méditerranéenne).* Candollea IV, p. 353-504, 40 fig. (1931).
27. *Notes critiques sur quelques espèces de Festuca.* Bull. Jard. princip. U.R.S.S. ann. 1931, p. 711-716, 2 fig. (1931).
28. *Un Festuca nouveau de l'Afrique équatoriale.* Bull. Mus. Hist. nat. Paris 2<sup>e</sup> sér., IV, p. 346-347, 1 fig. (1932).
29. *Monographia Spartinarum.* Candollea V, p. 19-100, 11 fig., 10 pl. (1932).
30. *Festucæ novæ et loci novi Festucarum jam cognitarum.* Candollea V, p. 101-141, 5 fig. (1932).
31. *Contribution à l'étude des Brachypodium (Europe et Région méditerranéenne).* Candollea V, p. 427-493, 9 fig. et 5 pl. (1934). (Oeuvre posthume).

## LISTE DES PLANTES DÉDIÉES A A. SAINT-YVES

*Arum italicum* Mill. var. *Yvesii* Briq. Prodr. fl. corse I, p. 237 (1910).  
*Carex alpestris* Lamk. var. *Yvesii* Briq. in Bull. Soc. bot. Fr. LXXIX, p. 585 (1932).

*Centaurea paniculata* L. subsp. *cærulescens* (Lap.) Rouy emend. Briq. et Cavill. var. *Yvesii* Briq. et Cavill. Fl. alp. mar. VII, p. 204 (1931).

*Cirsium tuberosum* (L.) All. subsp. *bulbosum* (Lamk.) Briq. et Cavill. var. *Yvesii* Briq. et Cavill. Fl. alp. mar. VII, p. 37 (1931).

*Festuca duriuscula* L. var. *glauca* (Lamk.) Gr. et Godr. subv. *crassifolia* (Gaud.) Hack. forma *Saint-Yvesii* Krajina in Act. bot. bohem. IX, p. 194 (1930).

*Festuca rubra* L. subsp. *eu-rubra* Hack. var. *Yvesiana* R. Lit. et Maire Contrib. étude flore Grand Atlas in Mém. Soc. Sc. nat. Maroc IV, no. 1, p. 25 (1924).

*Festuca Yvesii* R. Lit. in Bull. Soc. Hist. nat. Afr. N. XIV, p. 337 (1923).

*Helianthemum Fontanesii* B. et R. subsp. *Yvesii* Senn. et Mauricio Cat. Fl. del Rif orient. p. 146 (1933).

*Hieracium Yvesianum* A.-T. Cat. p. 268 (1913) = *H. Jordanii* A.-T. subsp. *Yvesianum* Zahn Hier. alp. mar. p. 232 (1916).

*Orchis provincialis* Balb. var. *eu-provincialis* subv. *Yvesii* Briq. Prodr. fl. corse I, p. 366 (1910).

× *Orchis Yvesii* Verg. in Bull. Soc. bot. Fr. LIV, p. 600 (1907); E.-G. Cam. Iconogr. Orch. Eur. pl. 22, f. 21 et pl. 47, f. 9 (1929) = *O. papilionacea* var. *rubra* × *picta*.

× *Ranunculus Yvesii* Burn. ap. Rouy Illustr. pl. Eur. rar. fasc. XV, p. 116, tab. CCCLII (1901); Burn. Fl. alp. mar. III, p. 279; Rouy et Cam. Fl. Fr. VII, p. 409 = *R. pyrenaicus* × *Seguieri*.

× *Saxifraga Yvesii* Neyr. et Verg. ap. Luizet in Bull. Soc. bot. Fr. LX, p. 374 (1913) = *S. geranioides* × *nervosa*.

× *Serapias Alfredii* Briq. Prodr. fl. corse I, p. 374 (1910) = *S. cordigera* × *parviflora*.

× *Sideritis Yvesiana* Font Quer et Sennen ap. Senn. et Mauricio Cat. Fl. Rif orient. p. 92 (1933) = *S. Vincentii* (an *arborescens* ?) × *virgata*.

*Yvesia* (*nov. gen.*) *madagascariensis* A. Cam. in Bull. Soc. bot. Fr. LXXIII, ann. 1926, p. 690 (1927).

En outre, d'après une communication reçue de M. Eug. Simon, à Tours, deux espèces de Mollusques ont été dédiées à A. Saint-Yves par le Commandant Caziot : *Limnea Saint-Yvesii* Caziot et *Helix Saint-Yvesii* Caziot.

### EXCURSIONS BOTANIQUES

De 1902 à 1914, A. Saint-Yves a participé aux voyages suivants organisés par E. Burnat :

- 1902. Alpes maritimes françaises (1er juillet-12 août).
  - 1905. » » » (4 juillet-7 août).
  - 1906. » » » (19-30 juin).
  - 1906. Ile de Corse (1er juillet-13 août).
  - 1907. » » » (18 avril-16 mai).
  - 1908. Alpes maritimes françaises (6 juillet-4 août).
  - 1909. » » » et italiennes (21 juin-30 juillet).
  - 1910. Italie méridionale (27 juin-12 juillet).
  - 1910. Ile de Corse (13 juillet-1er août).
  - 1911. Basses-Alpes et Alpes maritimes (15 juillet-8 août).
  - 1912. Alpes maritimes italiennes (15 juillet-5 août).
  - 1913. Alpes maritimes françaises (3-29 juin).
  - 1914. Alpes maritimes italiennes et françaises (1-25 juin).
-